

agricole; dans l'une et dans l'autre il fait le plus grand honneur à ce petit peuple qui fait des prodiges d'intelligence et d'énergie, et qui, dans sa sphère limitée, n'est nullement en arrière de la grande République sa voisine, pour les arts, les sciences, l'industrie, et toutes les manifestations pratiques de la civilisation.

« L'exposition canadienne a sur l'exposition américaine, — à laquelle elle n'est comparable, bien entendu, que dans la mesure proportionnelle des deux pays, — l'avantage d'un ordre parfait, d'une classification intelligente et méthodique qui présente une sorte de tableau synoptique des ressources du Canada dans toutes les branches de la production naturelle ou industrielle. On dirait un livre qu'on ouvre, et où les matières sont arrangées chapitre par chapitre, suivant un enchaînement logique allant du simple au composé, de telle façon que, arrivé à la fin, le lecteur a la mémoire garnie de l'esprit édifié sans effort comme sans confusion.

« Ici la livre, nous voulons dire que l'exposition, commencée par le sol et en fait connaître la conformation par des cartes géologiques admirables, par des échantillons de minerais et de métaux formant une collection complète aux diverses périodes de formation et dans toute l'étendue du Dominion, depuis Terre-Neuve jusqu'à la Colombie Britannique. Dans l'industrie, la métallurgie offre des spécimens égaux aux produits similaires américains, avec cette observation que ce sont en général les mêmes modèles, les mêmes espèces, les mêmes haches, les mêmes outils professionnels; de même dans la sellerie, la cordonnerie, dans les tissus de coton et de laine, etc.

« Dans toutes ses parties se révèle l'influence de la Nouvelle-Angleterre, dont les fabriques occupent beaucoup d'ouvriers canadiens, qui en rapportent dans leur pays les usages et les procédés de fabrication. Le Canada expose aussi des pianos qui n'égalent pas ceux des grands facteurs de New-York et Boston, mais dont quelques-uns cependant sont de bons et solides instruments. Les fourrures forment un département unique dans son genre, supérieur à aucun autre; et portant un caractère spécial répondant à une branche de commerce dans laquelle le Canada occupe la première place. Enfin, ce dont les Canadiens ont par-dessus tout le droit d'être fiers, la section de l'instruction publique mérite d'être étudiée avec un soin particulier, même par les nations qui se piquent de posséder les meilleures méthodes d'enseignements.

« La section canadienne de l'agriculture ne le cède en rien à l'exposition américaine, et les instruments de toute sorte présentés dans celle-ci sont égales, presque sans exception, dans celle-là. On y voit des faucheuses et des moissonneuses, des herbes, des haches-paille, des batteuses, etc.; des appareils mécaniques admirablement construits sur les modèles les plus nouveaux et les plus perfectionnés. Rien qui ne soit connu, cependant, si ce n'est certaines charrues qui réclament l'avantage d'un labour plus profond avec une moindre dépense de force. Les produits obtenus, tels que grains, pois, haricots, semences, etc., forment une série complète et méthodique qui guide l'observateur et lui fait apprécier d'un coup d'œil l'ensemble de la production agricole.

« En somme le Canada mérite le plus grand crédit pour cette exhibition de ses ressources: qui est de plus une démonstration du caractère honnête, rangé, patient et laborieux de ses habitants. On y reconnaît aussi l'œil et la main d'une administration prévoyante et jalouse de l'estime publique. Toute l'exposition a été dirigée par une commis-

sion gouvernementale à laquelle a été adjoint un commissaire de chaque province. L'entreprise a pris de cette direction unique un caractère d'ensemble qui, à part des contributions, restées individuelles, n'a laissé, il est vrai, que fort peu de chose à l'initiative privée mais qui, comme résultat fiscal, tourne grandement à l'avantage matériel et moral de notre pays.

« Chacun continue à se lamenter sur la triste situation des affaires, mais peu songent aux remèdes à employer pour se mettre à l'abri, à l'avenir, contre ces secousses désastreuses qui jettent partout le désarroi et la ruine. Notre intention, aujourd'hui, n'est pas d'étudier ou de chercher quelles sont les causes directes et indirectes de notre pénible position. Nous sommes au commencement de la saison du commerce et de la production, c'est à chacun de se mettre courageusement au travail. Sans entrer dans les hautes considérations de l'économie politique et commerciale, il est un fait frappant pour tous qu'une des causes principales de la gêne, qui règne en ce moment, est le luxe extravagant des années passées et le manque d'économie et de prévoyance.

« La saison, où nous pouvons amasser, est courte et rapide, il ne faut donc pas perdre notre temps. Mais si nous travaillons et que nous dépensons à fur et à mesure, l'avenir sera encore sombre que l'hiver passé. Il faut économiser. Que chacun songe à diminuer ses dépenses, que l'on abandonne ce luxe orgueilleux, cet étalage honteux, cet appareil extravagant qui font la désolation de nos familles.

« Si nous voulons nous maintenir dans la prospérité, éviter le trouble et la ruine, n'oublions pas que l'économie seule doit présider à toutes nos dépenses privées, publiques et sociales. L'abondance ne dure pas toujours et bien peu sage est celui qui n'amasse pas pour les temps durs et difficiles.

« Aujourd'hui la réduction des dépenses est facile; l'amour propre est vaincu par la nécessité, et la crise financière est un prétexte sérieux. Par conséquent, en prenant un train de vie plus modéré, plus économique, on agira avec sagesse, et personne ne sera en droit de nous blâmer.

« L'économie privée est une question très-importante et qui mérite l'attention du public, car elle est la base de la prospérité générale. Economisons donc; que chacun donne l'exemple et se souvienne des leçons du passé.

— Chacun se réjouit de la belle apparence et de la bonne levée des grains que nous venons pour ainsi dire de confier à la terre. Remercions en Dieu et tâchons, pour l'avenir, de nous rendre dignes de cette puissante protection, en faisant un bon usage des biens que la Divine Providence nous accorde. Nous avons traversé un temps d'épreuve que nous ont mérité notre extravagance et notre amour du luxe. Le cultivateur a été cependant celui qui a le moins souffert de cette crise qui dans nos villes n'a pas encore cessé de se faire sentir. Si nous allions encore continuer nos folles extravagances, nous pourrions aussi à notre tour en sentir les tristes effets.

Nous croyons devoir mettre sous les yeux de nos lecteurs, les réflexions que faisait tout récemment à ce sujet le *Courrier du Canada*:

— Nous lisons dans le *Courrier du Canada* le communiqué suivant:

« Monsieur,

« Nous avons appris avec douleur la nouvelle du désastre qui a fait dans Québec tant de malheureuses victimes. C'est pourquoi, désireux contribuer dans les limites de nos